

TYR[®]

NATATION

MAGAZINE

EN ROUTE POUR PARIS 2024!

NUMÉRO
SPÉCIAL
RELÈVE

QUAND EDF VOUS AIDE À CHANGER DE CHAUFFAGE, ÇA CHANGE TOUT.

Et si remplacer votre chaudière vous permettait de réduire votre facture jusqu'à 1 000 € par an* et vos émissions de CO₂ de 90 %** ? Avec « Mon Chauffage Durable »***, EDF vous accompagne dans l'installation d'une pompe à chaleur, plus économique et plus écologique qu'une chaudière à gaz, au fioul ou au charbon. Et ça, ça change tout. **Devenons l'énergie qui change tout.**



POUR SOUSCRIRE NOS NOUVELLES OFFRES D'ÉNERGIE

3004 Service & appel gratuits

Plus d'informations sur edf.fr/monchauffagedurable

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

* Gain moyen de 800 à 1 000 euros par an par rapport à une chaudière fioul. ** Données établies sur la base des consommations moyennes de l'enquête PHEBUS, des prix des énergies d'octobre 2018, de la base publique PEGASE et des facteurs d'émissions de la base Carbone ADEME, ainsi que des hypothèses de rendements moyens annuels de 70 % pour la chaudière fioul, 85 % pour la chaudière gaz et 300 % pour la pompe à chaleur. *** L'offre « Mon chauffage durable » s'applique à tous les types de chaudières à l'exception des chaudières à condensation. Pompe à chaleur installée par un professionnel dûment qualifié RGE PAC.

NUMÉRO SPÉCIAL - Avril 2019

Edité par la Fédération Française de Natation.
104, Rue Martre
CS 70052
92583 CLICHY Cedex
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Directeur de la publication
Gilles Sézional

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journalistes
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)
et Sophie Greuil
(sophiegreuil@netcourrier.com)

Ont collaboré à ce numéro
Jean-Pierre Chafes,
Christian Entz,
Alain Gautier,
Christiane Guérin,
Stéphane Kempinaire,
Aline Michelet et
Philippe Pongenty.

Abonnement
+33 (0)1 70 48 45 70
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY
Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Louise Lefebvre

Maquette et réalisation
Teebird Communication



L'AVENIR DANS LES BASSINS

Après de très beaux résultats de la natation, il faut penser à l'avenir. C'est fort de ce constat que nous avons déclenché toute une politique de développement du Haut Niveau pour toutes les disciplines. Notre Fédération s'inscrit dans le Projet de Développement Fédéral du ministère des sports afin d'identifier les sportifs à fort potentiel pour l'avenir. Cet avenir s'écrira d'abord à Tokyo en 2020 et bien sûr à Paris en 2024. J'ai personnellement présenter le plan d'action à nos interlocuteurs du ministère des sports, accompagné de notre Directeur Technique National. La balle est dans leur camp et nous espérons que notre dossier les a convaincus et qu'ils auront un regard bienveillant sur l'évolution de notre budget sportif. Sachez que l'équipe que vous avez élue travaille à réduire les dépenses afin de reporter les économies sur le Sportif. Quand je vois les résultats de nos nageurs de bassin et d'eau

libre lors des derniers rendez-vous internationaux, des jeunes plongeurs, des jeunes pousses de natation artistique, je suis convaincu que nos efforts vont dans le bon sens. La relève est là et l'avenir lui appartient. Il faut, bien sûr, rester lucide et savoir qu'une carrière de sportif n'est pas linéaire. Nous avons le devoir de croire en eux, de les aider à progresser, de les accompagner. Mon expérience d'entraîneur et la foi que j'ai dans l'équipe que nous avons mise en place me donne toute la confiance nécessaire à poursuivre dans le bon sens. Nos deux structures de la performance que sont l'INSEP (cf. photo) et Font-Romeu, nos seize clubs d'excellence et nos Centres d'Accession et de Formation réunissent tous les ingrédients pour que la gagne et les médailles soient là dans les prochaines années. Je crois en vous et j'espère que l'avenir me donnera raison.

Gilles Sézional



Les groupes demi-fond/eau libre et natation course de l'INSEP. De gauche à droite et de haut en bas : Naïm Mokhfi, Lara Grangeon, Xavier Idoux, Michel Chrétien, Mathias Mercadal, Clément Kukla, Hugo Sagnes, Maxime Grousset, Roman Fuchs, Yohann Ndoye Brouard, Théo Berry, Stanislas Huille, Pierre Henry-Arrenous et Alexis Vandeveld.

« PLUS FORT ENSEMBLE »

A cinq ans des Jeux Olympiques de Paris (mais à seulement un an et demi des JO de Tokyo programmés en 2020), Richard Martinez, Directeur de la natation course à la Fédération Française de Natation, commence à lever le voile sur les modalités de préparation du rendez-vous parisien. Parmi les nombreux chantiers amorcés ces derniers mois, celui de la relève occupe – évidemment – une place particulièrement importante dans le dispositif tricolore. Ainsi, un Collectif Olympique Relève a été inauguré fin 2018. Il recense 67 nageurs d'avenir dont nous n'avons certainement pas fini d'entendre parler. Etat des lieux en compagnie du directeur de la discipline.

LES JEUX DE PARIS SE TIENDRONT DANS CINQ ANS. LA PRÉPARATION OLYMPIQUE A-T-ELLE DÉJÀ COMMENCÉ ?

La préparation a débuté le jour où Paris a été désignée pour l'organisation des Jeux en 2024. Dans cette perspective, nous avons créé deux collectifs olympiques : un premier qui rassemble les seniors et les post-juniors filles 19 à 21 ans et garçons 20 à 21 ans et un second s'adressant à de plus jeunes nageurs. Nous les avons baptisés le « Collectif Olympique Senior » (COS) et le « Collectif Olympique Relève » (COR).

CES COLLECTIFS SONT-ILS PERMÉABLES ?

Il y aura, bien évidemment, des passerelles de l'un à l'autre en fonction des résultats. Pour l'heure, il faut retenir que le Collectif Olympique Senior regroupe des nageurs d'ores et déjà focalisés sur les Jeux Olympiques de Tokyo en 2020. Il s'agit, je le répète, de nageurs confirmés qui ont déjà une expérience sur la scène internationale et des arguments à faire valoir. Les athlètes du Collectif Olympique Relève sont, quant à eux, concentrés sur du plus long terme, à savoir les Jeux de Paris en 2024.

LES CRITÈRES QUI RÉGISSENT CES COLLECTIFS SONT-ILS PUREMENT CHRONOMÉTRIQUES OU AVEZ-VOUS ÉGALEMENT TENU COMPTE DU DÉVELOPPEMENT PHYSIQUE ET COGNITIF DE CERTAINS POTENTIELS ?

C'est une vraie problématique ! Disons qu'il y a un premier filtre national qui repose sur le niveau de performance. Le chrono-

mètre reste le juge de paix, l'élément incontournable de notre procédure de sélection. Toutefois, nous avons tenu à amorcer le projet « Pari 2024 » (*) en parallèle de la constitution des collectifs de préparation olympique afin de mobiliser les cadres techniques régionaux et les Ligues de la Fédération Française de Natation pour élargir notre maillage à l'échelle locale. Il s'agit de créer des dynamiques locales en soutien de l'élan impulsé au niveau national afin de ne laisser aucun athlète sur le bord du chemin.

LE COLLECTIF OLYMPIQUE RELÈVE RASSEMBLE UNE SOIXANTAINE DE NAGEURS D'AVENIR. CELA CONSTITUE-T-IL UN VIVIER SATISFAISANT POUR LA NATATION TRICOLEURE.

C'est une bonne base de départ. On aurait peut-être pu en espérer davantage, mais c'est déjà très satisfaisant...

D'AUTANT QU'IL Y A DEUX ANS, AU LENDEMAIN DES JEUX OLYMPIQUES DE RIO, ON ENTENDAIT (SOUVENT) DIRE QU'IL N'Y AVAIT PAS DE RELÈVE.

C'est vrai ! Toutefois, et j'insiste sur ce point, les jeunes que nous avons regroupés au sein du Collectif Olympique Relève n'ont aucune assurance de réussite pour l'avenir. Le haut niveau n'offre aucune garantie. Reste que si notre natation ne disposait pas d'un vivier conséquent, il serait difficile de se projeter sérieusement sur l'échéance olympique de 2024. Ces

collectifs doivent nous permettre de rendre les choses possibles, de donner corps à notre ambition olympique. C'est un peu ça la philosophie de ce « Pari 2024 ». Il en va de notre responsabilité.

PEUT-ON PARLER D'UNE RESPONSABILITÉ DE « RENOUVELLEMENT GÉNÉRATIONNEL » ?

Les Jeux Olympiques de Paris constituent indubitablement un accélérateur, mais il faut aussi admettre que depuis plusieurs années nous avions quelque peu « négligé » ce renouvellement générationnel. Aujourd'hui, il est temps d'amorcer une nouvelle dynamique ! La saison dernière, nous avons modifié les programmes sportifs. Cette saison, nous avons mis en place le Collectif Olympique Senior ainsi que le Collectif Olympique Relève. Nous avançons, une étape après l'autre, en tachant de n'oublier personne et de structurer significativement notre discipline. Malgré tout, il reste encore du travail. Je dirais même que nous n'en sommes qu'aux balbutiements. Charge à nous de mobiliser les énergies autour des potentiels de demain pour aborder les Jeux Olympiques de Paris dans les meilleures conditions.

« AUCUNE ASSURANCE DE RÉUSSITE POUR L'AVENIR. »

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR « MOBILISER LES ÉNERGIES » ?

Associer à la réflexion et au choix des orientations un plus grand nombre d'acteurs alors qu'elle était jusqu'alors réservée à la seule responsabilité de la direction technique nationale. Rompre avec la verticalité passée des prises de décisions qui poussaient au rang de second rôle les principaux acteurs de la performance. Aujourd'hui, nous voulons rayonner sur l'ensemble du territoire afin de partager nos projets. Je ne crois pas à l'homme providentiel. Il faut fédérer les énergies. Je suis favorable à la mutualisation de nos compétences et de nos savoir-faire. Il faut absolument associer le plus grand nombre d'acteurs à cet objectif olympique.

PARMI LA SOIXANTAINE DE JEUNES RETENUS AU SEIN DU COLLECTIF OLYMPIQUE RELÈVE QUELQUES-UNS ONT D'ORES ET DÉJÀ SIGNÉ DES PERFORMANCES CONVAINCANTES, VOIRE PROMETTEUSES. COMMENT ALLEZ-VOUS LES PRÉSERVER DES ESPOIRS QU'ILS VONT IRRÉMÉDIABLEMENT SUSCITER ?

Le but du collectif, c'est aussi de montrer qu'on est plus fort ensemble qu'individuellement. ►



Richard Martinez, directeur de la natation course, lors de la conférence de presse d'ouverture des championnats de France de Saint-Raphaël (mai 2018).

« JE NE CROIS PAS À L'HOMME PROVIDENTIEL. IL FAUT FÉDÉRER LES ÉNERGIES. »

Notre rôle, c'est de leur apprendre que seuls, ils auront beaucoup moins de chance d'atteindre l'objectif. C'est vraiment en travaillant conjointement avec d'anciens athlètes, des coaches ou des médecins, par exemple, qu'ils vont pouvoir concrétiser leur rêve olympique. A nous de nous montrer suffisamment convaincant pour les entraîner dans notre sillage. A nous aussi d'imaginer et de mettre en place les outils nécessaires à pareil développement. Dans cette perspective, il faudra évidemment leur apprendre à relativiser certains succès, à ne pas dramatiser ou tout remettre en cause à la première contre-performance. Notre ambition, c'est de baliser leur progression, de les mener petit à petit jusqu'au plus haut niveau. C'est un apprentissage qui demande du temps et de la patience, de la détermination et de l'abnégation.

D'AUTANT QUE CES ESPOIRS SONT ENCORE TRÈS JEUNES.
Voilà pourquoi nous devons à tout prix les préserver du doute, des questions qu'ils vont obligatoirement se poser au fil des compétitions, mais des sollicitations des sponsors ou des médias qui pourraient entraver leur progression et les détourner du projet olympique.

A VOUS ENTENDRE, ON A PRESQUE LE SENTIMENT QUE VOUS ESSAYEZ DE COMBLER LES CARENES DE DÉTECTION QUE LA NATATION FRANÇAISE ENREGISTRE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES.

Il importe de rester humble. Nous ne sommes pas là pour tout révolutionner. Ce serait arrogant de le prétendre. D'ailleurs, plutôt que de parler de détection, je préfère le mot « orientation ».

POURQUOI ?

Je ne suis pas certain qu'à l'heure actuelle nous sachions déterminer et identifier avec précision les paramètres qui vont faire qu'un jeune va devenir un virtuose dans sa discipline. Je reste très sceptique par rapport à ce genre de prévision parce que les contre-exemples ne manquent malheureusement pas. En revanche, mettre en place un environnement propice à l'émergence de talents, je crois que c'est important et nécessaire.

LE COLLECTIF OLYMPIQUE RELÈVE REGROUPE 24 FILLES POUR 43 GARÇONS. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CE DÉSÉQUILIBRE ?

Comme je l'ai dit précédemment, ce collectif est vivant ! Ces chiffres ne sont donc absolument pas figés. Ils évolueront avec le temps. Malgré tout, je pense qu'ils sont le reflet de la société française. La

participation féminine dans le sport est relativement récente. Je pense que malheureusement, nous sommes encore dans une vision très masculine du sport. La parité progresse, mais cela va demander du temps avant de faire évoluer les mentalités. D'autant que je ne vois pas pourquoi les filles seraient moins performantes que les garçons. En natation, nous avons eu d'immenses championnes comme Catherine Plewinski, Roxana Maracineanu, Laure Manaudou, Solenne Figues, Camille Muffat, Coralie Balmy et maintenant Charlotte Bonnet. Et puis, les filles présentent souvent une maturité intellectuelle et cognitive plus précoce que les garçons.

QU'EN EST-IL ÉGALEMENT DE LA REPRÉSENTATION DES SPÉCIALITÉS AU SEIN DU COLLECTIF RELÈVE OLYMPIQUE ?

Je constate que nos jeunes sont plus en difficulté dans les nages de spécialité que dans le crawl. Mais est-ce que c'est parce que nous sommes plus compétents en nage libre ou parce que nous allons au plus simple compte-tenu des moyens dont nous disposons ? Difficile à dire. Peut-être que les conditions d'entraînement, pas toujours idéales, nous incitent inconsciemment à privilégier la nage libre, celle qui se prête le mieux à une pratique collective ■

RECUEILLI PAR ADRIEN CADOT
(*) Pari sans « s » et non Paris, la capitale.

LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATATION PRÉSENTE LES

CHAMPIONNATS DE FRANCE NATATION DE RENNES

PISCINE DE BREQUIGNY

QUALIFICATIFS POUR LES CHAMPIONNATS DU MONDE !

16 AU 21 AVRIL 2019

SUIVEZ NOUS SUR ffnatation.fr

PARTENAIRE PRINCIPAL: **edf**

PARTENAIRES OFFICIELS: **TYR**, **GRUPE MOS**

PARTENAIRES MEDIAS: **RMC**, **C NEWS**, **bein SPORTS**



EN ROUTE POUR PARIS 2024 !

Quand le projet de ce numéro spécial consacré à la génération de nageurs qui représentera la France aux Jeux Olympiques de Paris en 2024 a commencé à se concrétiser, il a fallu faire des choix. C'est dans l'essence même du sport de haut niveau. La performance en règle majuscule. Toutes les sélections reposent sur ce principe élémentaire, presque naturel... Toutefois, il convient de l'admettre, le choix s'est révélé difficile, bien plus compliqué que nous ne l'avions imaginé. De fait, une première liste d'une soixantaine de nageurs a d'abord été dressée sous l'égide de la Direction technique nationale. Ensuite, et avec l'accord de Richard Martinez, directeur de la natation course à la fédération (cf. interview page 4), dix-neuf noms ont fini par émerger (dans l'ordre alphabétique) : Julien Bérol, Kyllian Brenon, Tommy-Lee Camblong, Océane Carnez, Sergueï Comte, Justine Delmas, Lucie Delmas, Joana Desbordes,

Louise Lefebvre (à qui revient l'honneur de faire la couverture de ce numéro spécial), Antoine Marc, Léon Marchand, Adrien Musart, Yann Ndoye Brouard, Marine Nectoux, Lison Nowaczyk, Célia Pinsolle, Hugo Sagnes, Lucile Tessariol et Mewen Tomac. De par leurs performances, leur détermination quotidienne et leur état d'esprit irréprochable, ces dix-neuf champions en herbe ont la chance d'apparaître dans ce numéro. Rien ne leur garantit cependant une participation aux Jeux Olympiques. Avant Paris, il y aura Tokyo et d'ici 2024 bien des embûches se dresseront sur leur parcours. L'apprentissage du haut niveau est à ce prix. Pour l'heure en tout cas, leur potentiel entraperçu au gré de leurs premières apparitions sur la scène nationale et internationale ne fait aucun doute. Ces jeunes pousses ont du talent. Il ne tient désormais qu'à eux de le faire fructifier !

ADRIEN CADOT

En s'adjugeant les titres nationaux des 100 et 200 m dos lors des championnats de France de Montpellier en petit bassin (novembre 2018), le nageur des Dauphins d'Annecy Yann Ndoye Brouard, 18 ans, a confirmé l'étendue d'un potentiel qui pourrait l'emmener jusqu'aux Jeux Olympiques de Paris en 2024.



(KMS/STÉPHANE KEMPINARE)

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

« En janvier 2018, dans la foulée de mon arrivée en Alsace, j'ai enchaîné les gripes et les angines à répétition. Depuis, j'accepte de mettre une doudoune, des gants et surtout un bonnet quand je sors de la piscine », s'amuse Julien Bérol, non sans une pointe d'ironie. « Au début, je n'arrivais absolument pas à m'habiller aussi chaudement. C'est à peine si je pouvais supporter tous ces vêtements », poursuit celui qui a été formé au club de Longvilliers au Lamentin (Martinique). Ce n'est finalement qu'en juillet dernier que ce fils d'un Martiniquais et d'une Quimpéroise retrouve véritablement ses repères. Lesté de huit kilos de muscles supplémentaire, l'héritier de Julien Sicot, fan du « monstre » Michaël Phelps, compte « bien être à 100% lors des championnats de

« JE RÊVE DE DEVENIR CHAMPION OLYMPIQUE SUR 100 M NAGE LIBRE. »

France élite de Rennes ». Il faut dire que chez lui, la natation est bien plus qu'un sport, c'est un art de vivre. « Les sports d'eau m'ont toujours attiré. J'ai à peu près tout essayé : l'eau libre, le surf ou le bodyboard. A cause de la grosse chaleur sur notre île, je n'aimais pas trop transpirer en pratiquant d'autres sports. » Pour ce qui est des longueurs de bassin, l'inspiration est venue plus tard, dans le sillage de son frère Thomas, de quatre ans son aîné. « Il faisait de la natation en club », se souvient Julien. « Je suivais toutes ses séances. Un jour, son entraîneur a juste demandé pourquoi je n'essayais pas. A 6 ans, je me suis lancé ! Après, je n'ai jamais cessé de vouloir battre mon grand frère ». Même si ce double champion de France junior peine d'abord à maîtriser ses longs segments, son talent

explose. D'autant que le jeune homme est un compétiteur acharné : « J'ai toujours eu un fort esprit de compétition. En participant aux Carifta Games, j'ai compris que j'avais trouvé ma voie : la natation de haut niveau ». Aujourd'hui, même si son départ, son virage et ses coulées sont encore perfectibles, cet élève de Terminale ES vise les podiums : « Cette année, je veux aller aux championnats d'Europe et du monde junior sur 50 et 100 m nage libre. Mais, pas en touriste ! Quant aux Jeux de Paris, ils sont dans un coin de ma tête. Depuis mes débuts, je rêve de devenir champion olympique sur 100 m nage libre. D'abord, je dois devenir le plus fort en France » ■

SOPHIE GREUIL

JULIEN BÉROL

Né le 9 septembre 2001
 À Fort-de-France (Martinique)
 Club : Mulhouse Olympique Natation
 Entraîneurs : Lionel et Nicolas Horter
 Records personnels : 23"25 sur 50 NL aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019 ; 50"89 sur 100 NL aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.



(KMS/STÉPHANE KEMPINARE)

CROISSANCE EXPONENTIELLE

Né à Poitiers d'un père français et d'une mère italo-ivoirienne, Kyllian Brenon ne s'en considère pas moins comme Guyanais. C'est bien à Cayenne, où ses parents retournent s'installer pour son entrée en classe de Cinquième, qu'il se prend de passion pour la natation. Non sans avoir été auparavant champion de Bretagne de fleuret. Encore loin de son 1m92 actuel, Kyllian s'oriente dans un premier temps vers le demi-fond sur les conseils de Guy Chatenay, son entraîneur au Cercle des Nageurs de Cayenne. « Plutôt pas bon, voire nul », comme il se plaît à le raconter dans un immense éclat de rire, il décroche pourtant une première sélection aux Carifta Games et réalise les minimas pour les championnats de France minimes. « C'est l'année où Jean-Marc (Délices) est parti pour Font-Romeu. Je voulais le suivre, mais on m'a dit de ne pas essayer. Que j'étais un inconnu en natation et

« QUAND JE REGARDE MES CHRONOS, JE ME DIS QUE CE N'EST PAS MOI. »

que je n'avais pas la technique ». A nouveau en lice aux Carifta la saison suivante, il y rafle, cette fois, la médaille de bronze sur 1 500 m nage libre. Pendant ce temps, son coéquipier et ami fait sa promotion du côté du Centre National d'Entraînement en Altitude et finit par « vendre » Kyllian à Anne Rif, qui entraîne alors le pôle espoirs romeufontain. Si l'heure du grand départ a enfin sonné, les débuts du sociétaire du CNC sont plutôt difficiles. Volontiers enclin à respecter les consignes, il est même tout près d'un renvoi prématuré. « Anne a appelé mes parents pour leur dire que si ma concentration et mes temps ne s'arrangeaient pas rapidement, j'allais me faire jeter ». Un avertissement qui porte ses fruits puisque Kyllian se qualifie pour les championnats de France Elite de Montpellier en 2016. Deuxième de la finale C du 200 m papillon, il gagne son billet pour la

Comen, mais quitte Font-Romeu quelques mois plus tard. Direction Canet-en-Roussillon, où il accomplit sous la houlette de Cyrille Gualbert des progrès spectaculaires. « Quand je regarde mes chronos, je me dis que ce n'est pas moi », s'amuse le jeune Guyanais pour lequel les « France » de Saint-Raphaël arrivent à point nommé. Dans le Sud, il se qualifie, en effet, pour les Euro juniors au sein des relais 4x100 et 4x200 m nage libre. De quoi aiguïser ses ambitions ! ■

JEAN-PIERRE CHAFES

KYLLIAN BRENON

Né le 15 septembre 2000
 À Poitiers
 Clubs : Canet 66
 Entraîneur : Cyrille Gualbert
 Records personnels : 50"61 sur 100 NL au FFN Golden Tour - Camille Muffat de Marseille en 2019 ; 1'50"24 sur 200 NL aux championnats de France de Saint-Raphaël en 2018.



(D.R.)

LA PASSION DE L'EAU

Tommy-Lee Camblong n'est pas du genre à se faire passer pour ce qu'il n'est pas. Si le potentiel est évident, pour l'heure, il le reconnaît sans détour, il n'a « pas encore enregistré de résultats majeurs ni aux championnats d'Europe junior en 2018 (11^{ème} sur 800 m nage libre) ni aux Jeux Olympiques de la jeunesse ».

« Mais j'ai été vice-champion d'Espagne sur 800 m en battant la meilleure performance française. Et ça, j'en suis vraiment très fier », souligne le Canétois qui a tâté du judo jusqu'à la ceinture jaune et du foot au poste de défenseur avant de s'épanouir pleinement dans les bassins. « A sept-huit ans, j'ai découvert la natation. Depuis, j'ai compris que j'étais « aquatique ». Plus je suis dans l'eau, plus je suis heureux. » Pas étonnant, dès lors,

qu'il ait opté pour les longues distances afin de passer le plus de temps dans l'eau. « C'est vrai que c'est quand même un bon prétexte pour passer un max de temps dans l'eau. Reste qu'à l'époque, j'étais fan des sprinteurs et notamment d'Alain Bernard, dont je suivais les courses à la télévision ». Papillonneur à ses débuts, ce nageur à la bonne coordination bras-jambes fait sa grande mue sur les conseils de Christophe Zègre, directeur sportif du Canet 66. « Comme j'étais costaud, il m'a conseillé de tenter un 1 500 m nage libre sur une compétition. Juste pour voir... Dès la première course, j'ai fini troisième sous les 17 minutes (16'51). Depuis, je ne cesse de faire baisser le chrono. » Sa passion de l'eau s'exprime aussi en mer. Cet élève de Terminale scientifique se destine, en

« PLUS JE SUIS DANS L'EAU, PLUS JE SUIS HEUREUX. »

effet, à devenir biologiste marin afin d'étudier les céphalopodes aux Etats-Unis. Dans cette perspective, ses rares moments libres, il les consacre à son brevet de plongée sous-marine après des premières palanquées au Mexique. En attendant de se projeter sur les Jeux de Paris 2024, ce fan d'Alain Bernard se concentre « sur l'objectif de Tokyo 2020, plus proche et plus réel. Pour commencer à bien avancer vers cette première échéance, je vais essayer de décrocher, cette année, une qualification aux championnats d'Europe et du monde junior sur 400, 800 et 1500 m nage libre. » ■

SOPHIE GREUIL

TOMMY-LEE CAMBLONG

Né le 7 juillet 2001
 À Perpignan
 Club : Canet Natation 66
 Entraîneurs : Cyrille Gualbert et Jérôme Bonzoms
 Records personnels : 8'00"32 sur 800 NL et 15'22"81 sur 1 500 NL aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.



(LA VOIX DU NORD)

SPRINTEUSE AU GRAND GALOP

Fille de Christophe, ex-international militaire de football, et de Delphine Vermersch, ex-aïlière de D2, Océane a tâté un peu de handball avant de plonger tête la première dans la natation. « D'entrée, j'ai été à l'aise dans l'eau », confie la Béthunoise. « Au début, j'ai fait plutôt de la brasse, puis du dos, mais comme j'avais de bons bras, peut-être grâce à mes années de hand, j'ai petit à petit fait mon trou dans les épreuves de nage libre. » Des bras, de la puissance, un sens du rythme et un incontestable goût pour la compétition qui ont permis à la jeune Océane de rapidement truster les podiums jusqu'à ses victoires sur 100 et 400 m nage libre lors du dernier Critérium National des moins de 16 ans. Aujourd'hui, la Nordiste lorgne ouvertement sur les championnats d'Europe junior : « L'an dernier, mes premiers

Euro juniors ont été catastrophiques. Je suis complètement passée à travers ma compétition. C'est vraiment une expérience à oublier au plus vite. Cette année, j'ai à cœur de me racheter, puis de décrocher la cerise sur le gâteau en me qualifiant aux championnats du monde junior sur 100 m nage libre et avec le relais ». Même si elle n'habite pas loin de Paris, les Jeux Olympiques de 2024 n'ont pas encore trouvé leur place dans son agenda. « Certes, ce n'est pas pour demain, mais je sais aussi qu'ils arriveront vite. Pour l'instant, je me projette, de saison en saison. Je veille à ne pas brûler les étapes. » Grande

« DIFFICILE DE JONGLER ENTRE MES AMBITIONS SPORTIVES ET SCOLAIRES. »

fan de Charlotte Bonnet, à qui elle n'a pas encore osé parler, la sprinteuse d'avenir s'applique « à décortiquer ses virages (de son aînée). Charlotte tourne vraiment très vite. C'est l'une de ses grandes forces. J'essaie de m'en inspirer ». En attendant, cette élève de Première Scientifique aimerait devenir

vétérinaire « à condition d'arriver à concilier sport et études. Plus j'avance, plus il devient difficile de jongler entre mes ambitions sportives et scolaires ». Parallèlement à ses longueurs, Océane réussit toutefois à trouver le temps de cultiver sa grande passion : « Depuis l'âge de huit ans, je fais de l'équitation (niveau Galop 4). Même si je monte de moins en moins, j'essaie de garder la main avec dix séances par an au Poney club du Bois des Dames à Bruay. C'est une parenthèse idéale pour me changer les idées » ■

SOPHIE GREUIL

Océane Carnez

Née le 3 avril 2002
 À Béthune
 Club : Stade Béthune Pélican Club
 Entraîneur : Samuel Abgrall
 Records personnels : 26"26 sur 50 NL et 55"81 sur 100 NL aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.



MAGICIEN DES BASSINS

Né en Russie de parents français, cette « boule de muscles » (1m80 pour 72 kg) a d'abord oublié la langue russe pratiquée avant son retour en France à l'âge de six ans avant de s'éloigner progressivement de la gymnastique, son sport de prédilection entre l'âge de six et dix ans, pour s'immerger complètement dans l'univers de la natation. « Enfant, j'étais plus grand que les autres donc plus puissant. Je réussissais bien au sol et au saut de cheval, mais plus j'avancés en âge, plus la rigueur et l'exigence de la discipline ont fini par me peser. Le jour où j'ai essayé la natation, je me suis dit que c'était bien plus ludique que la gymnastique ». Fort d'une bonne coordination bras-jambes (« sans nul doute grâce à la gym »), Sergueï mue progressivement en

« JE RÊVE DE DEVENIR CHAMPION OLYMPIQUE. »

sprinteur papillonneur. En février dernier, ses 53"95 le posent sur le podium des meilleurs spécialistes de l'hexagone. Porté par les performances de Yannick Agnel (« aux virages impressionnants ») et de Jérémy Stravius (« aux coulées phénoménales »), le Brondollant croit déjà en ses chances pour les Jeux de Tokyo en 2020 : « Certes, les places vont être très chères, mais je vise surtout une qualification sur le relais 4x100 m 4 nages. Sur un plan individuel, bien sûr, les JO de Paris en 2024 seront davantage à ma portée. Comme tout athlète de haut niveau, mon rêve est de devenir champion olympique. En gymnastique, je n'aurai jamais pu. Je le sais maintenant. En natation, en revanche, je me dis qu'en travaillant, il y a moyen d'y croire. Pour l'instant, je me fixe des objectifs réalisables. J'avance une compétition

après l'autre sans penser aux chronos ou aux places disponibles ». Etudiant en première année de STAPS à Lyon1 (« cursus facile pour pouvoir combiner sport de haut niveau et études »), Sergueï vise une sélection aux prochaines Universiades et aux championnats du monde « sur 50 et 100 m papillon ». Entre ses cours et ses entraînements, le papillonneur se détend avec des cartes, des gobelets et des dés : « Depuis deux ans, j'apprends des tours de magie sur YouTube. Sinon, j'aime bien aussi me reposer l'esprit en jouant au Rubik's Cube ». Il n'y a plus qu'à espérer que Sergueï ait gardé un atout dans sa manche ! ■

SOPHIE GREUIL

SERGUEÏ COMTE

Né le 11 février 2000
 À Dzerjinski Nijni-Novgorod (Russie)
 Club : EMS Bron (banlieue de Lyon)
 Entraîneur : Yvan Roustit
 Records personnels : 24"33 sur 50 m papillon au meeting de Lyon en décembre 2018 ; 53"49 sur 100 m papillon aux championnats d'Europe junior à Helsinki en 2018.

LA TÊTE SUR LES ÉPAULES

À l'âge de treize ans, la Saint-Germanoise a signé une entrée fracassante dans le palmarès de la natation tricolore. En se classant cinquième de la finale des championnats de France Elite de Saint-Raphaël sur 200 m brasse, Justine Delmas a réalisé un authentique exploit. Pas de quoi cependant faire perdre la tête à cette jeune fille. « Honnêtement, je ne pensais pas entrer en finale », nous confie-t-elle sans détour ni fausse pudeur. « Je ne pensais pas non plus me classer cinquième en améliorant mon record personnel. La raison principale ? Je crois que c'est lié au fait que j'ai nagé sans pression, juste pour m'amuser ». Plutôt que de ressasser sa performance majuscule au risque d'y perdre le sens des réalités, la brasseuse préfère s'enorgueillir de sa « victoire au classement général du Trophée Lucien Zins (première sur 50, 100 et 200 m brasse ainsi que sur 200 et 400 m 4 nages, ndlr) et sa troisième place sur 400 m 4 nages (5'04"56) aux championnats de France des moins de 15 ans en 2018. Même si le dos n'est pas ma tasse de thé, même si je coule parce que je ne suis pas encore suffisamment gainée, j'aime le quatre nages. C'est une épreuve sur laquelle je ne m'ennuie pas ». A ses côtés, sa jumelle, Lucie, s'illustre surtout en papillon. « Nous voulons toujours aller plus vite l'une que l'autre », relève Justine, la première née. « Nous sommes toujours en train de nous mesurer. Ça nous aide à progresser. J'aimerais tellement avoir son virage en brasse, bien meilleur que le mien ». Non loin du cœur de la capitale, elle rêve des Jeux Olympiques de Paris en 2024. Un rêve qu'elle voit en double : « Je me verrai bien accrocher un podium sur 200 m brasse, une épreuve sur laquelle je suis endurante et plus à même de gérer ma course que sur le 100 m brasse où je me précipite trop. Idéalement, j'aimerais bien m'y qualifier avec ma sœur. Ce serait magique ». Elève de Quatrième en section sport-études, dans la même

« J'AIMERAIS ME QUALIFIER AUX JEUX DE PARIS AVEC MA SŒUR. CE SERAIT MAGIQUE ».



SOPHIE GREUIL

JUSTINE DELMAS

Née le 6 mars 2005
 Au Chesnay (78)
 Club : CNO Saint-Germain-en-Laye
 Entraîneurs : Guillaume Benoist, William Debourges et Violaine Lalys
 Records personnels : 1'11"01 sur 100 brasse aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019 ; 2'29"73 sur 200 brasse aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.

LA POLYVALENCE COMME MOTEUR

À l'âge de treize ans, la Saint-Germanoise fait feu de tout bois sur les épreuves de quatre nages. Lucie Delmas tire surtout son épingle du jeu en brasse et en papillon, où son ondulation fait merveille. « Je suis très fière de ma finale B aux championnats de France en petit bassin à Montpellier (neuvième en 2'20''93 pour la plus jeune finaliste, ndlr). Je ne m'y attendais pas du tout. Ce résultat est sans doute lié au fait que je l'ai abordée détendue, sans aucune pression. J'aime nager ou gagner sans avoir vraiment l'impression de forcer comme la Suédoise Sarah Sjöström (quadruple championne d'Europe sur 50 et 100 m nage libre et papillon, ndlr) ». Comme référence, il y a pire, indiscutablement. Lors de l'édition 2018 du Trophée Lucien Zins, Lucie a compilé, discrètement, mais sûrement, la bagatelle de dix podiums : trois premières places en papillon et notamment deux secondes places sur quatre nages ! « Pour l'instant, j'aime la brasse et le papillon, disons, à égalité. En dos, je n'arrive pas encore bien à placer mes bras pour prendre appui sur l'eau. S'aligner sur toutes les épreuves et tout gagner, c'est le signe d'une polyvalence incroyable. C'est ce que faisait l'Américain Michaël Phelps. J'aimerais bien devenir aussi polyvalente que lui. » A ses côtés, sa jumelle Justine brille, quant à elle, en brasse. « Nous essayons de nous encourager, de nous challenger à chaque entraînement », analyse Lucie. « Quand l'une gagne, l'autre est fière et boostée pour faire aussi bien. Pour l'instant, les Jeux de Paris me paraissent vraiment très loin. Mais je rêverais d'y participer avec ma sœur, peut-être dans un même relais quatre nages. Ça pourrait être extraordinaire de vivre cette expérience ensemble. » Elève de Quatrième

« DEPUIS TOUTE PETITE, J'ADORE ÊTRE DANS L'EAU. C'EST MON ÉLÉMENT. »

section sport-études, dans la même classe européenne que sa jumelle, Lucie Delmas ambitionne de suivre plus tard des études d'ostéopathie. Pour l'heure, elle est totalement concentrée sur la natation : « Plus jeune, je

pratiquais aussi du cirque et de la danse moderne, mais mon truc, c'est la natation. Depuis toute petite, j'adore être dans l'eau. C'est mon élément » ■

SOPHIE GREUIL



© F. GUILLAUME BENOIST, WILLIAM DEBORGES

LUCIE DELMAS

Née le 6 mars 2005
Au Chesnay (78)
Club : CNO Saint-Germain-en-Laye
Entraîneurs : Guillaume Benoist, William Debourges et Violaine Lalys
Records personnels : 1'11''80 sur 100 m brasse et 2'33''40 sur 200 m brasse lors des championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.



© KRIS/STÉPHANE KEMPAIRE

À FORCE DE CARACTÈRE

Ses premières baignades de bébé nageur, la Parisienne ne s'en souvient pas. Mais elle en a entendu parler : « De ce que mes parents m'ont raconté, j'avais tapé un scandale, hurlé parce que je détestais l'eau. Je leur ai mis une honte pas possible. Vous imaginez, moi fille de nageurs ! Je faisais une crise pour être sortie illico-presto du bassin ». Fils d'un professeur d'EPS et de Jacqueline Delord, trois fois sélectionnée olympique en papillon, Joana Desbordes signait là une entrée toute personnelle dans l'univers chlorée de la natation. Depuis, cette native de Seine-Saint-Denis s'est bien rattrapée en collant désormais aux orteils de Charlotte Bonnet : « A l'âge de 5 ans, j'ai repris contact avec une piscine dans un hôtel au Maroc. Au bout d'une journée, je savais nager. En rentrant, j'ai demandé à mes

parents de m'inscrire dans un club. Jusqu'à l'âge de 15 ans, je faisais aussi du cross et du saut à la perche, mais comme je prenais plus de plaisir dans l'eau, la natation l'a emportée ». Jusqu'en 2013, la sprinteuse nage « sans avoir de véritable objectif ». En dehors des entraînements, Joana aime regarder des vidéos de Camille Muffat, sa référence. « A sa disparition, j'ai été très touchée. C'est un peu à ce moment-là que je me suis dit qu'il était temps que je devienne moi-même ». Cinq mois après ce drame qui a laissé toute la famille de la natation tricolore groggy, la Francilienne s'illustre aux championnats de France des moins de 15 ans en s'adjugeant l'or des 50 et 100 m nage libre, l'argent sur 200 et 400 m nage libre et le bronze des 50 m brasse et 50 m papillon. « Ce fut un véritable déclic », se souvient-elle, « surtout, battre,

« IL ÉTAIT TEMPS QUE JE DEVIENNE MOI-MÊME. »

des nageuses plus âgées et plus expérimentées ». Depuis septembre 2018, la sprinteuse a rejoint l'INSEP où elle est montée à un entraînement biquotidien dans un groupe composé de sept garçons dont Yohann Ndoye-Brouard et Hugo Sagnes. « Comme je suis la seule fille, ils m'ont surnommée « Le Jo ». J'aime être avec eux, on s'amuse bien ». Étudiante en licence de bio-chimie/géo-sciences, la Stadiste dévore des livres « surtout du fantastique comme la série du Passe-Miroir. Ça me permet de m'évader, de penser à autre chose. C'est indispensable pour se ressourcer » ■

SOPHIE GREUIL

JOANA DESBORDES

Née le 16 février 2000
À Drancy
Club : Stade Français Olympique Courbevoie
Entraîneurs : Michel Chrétien et Mathias Mercadal (Centre National INSEP)
Records personnels : 56''25 sur 100 NL au meeting de Courbevoie en 2019 ; 2'01''72 sur 200 NL au FFN Golden Tour-Camille Muffat à Nice en 2019.



Louise Lefebvre (à gauche), aux côtés de la Russe Valeriya Egorova, a fait son entrée chez les grands en mai 2018 lors des championnats de France de Saint-Raphaël.

(CHRISTIAN ENTZ)



(FFN)

À PAS DE CÉANTS

Il y a des signes qui ne trompent pas. Quand à 14 ou 15 ans on efface autant de noms qui appartiennent à la légende de la natation française sur les tablettes des meilleures performances, il y a forcément du vrai dans les promesses que l'on vient de livrer. C'est un peu ce qui arrive à Louise Lefebvre, authentique espoir imposant par son bagage physique, mais qui se passerait bien de l'intérêt qu'elle suscite. Louise a vu le jour à Mulhouse et le moins que l'on puisse écrire, c'est qu'elle a de qui tenir. Sa maman, Delphine Rousseau, a été la coéquipière de Roxana Maracineanu et de Laetitia Choux au Mulhouse Olympique Natation. « Je ne sais pas d'où ça vient et s'il s'agit d'un héritage maternel », tempère la jeune dossiste, « mais j'ai toujours nagé sur le dos depuis ma première compétition, à l'âge de 7 ans. C'est là que je vais le plus vite et que je me sens le plus à l'aise ». Passionnée de

« LOUISE NE LAISSE JAMAIS TOMBER AVANT D'AVOIR RÉUSSI. »

musique et plus particulièrement de piano, de lecture dont les Mangas, Louise est surtout une sportive « touche à tout » à l'image de son père, Stéphane, médecin de l'équipe de France de natation lors de la dernière olympiade. Outre le karaté qu'elle a abandonné en 2015 après sa première sélection nationale, la jeune nageuse a goûté au tennis, à l'escrime, à l'équitation, au squash, au handball, au ski et au triathlon. Le tout avec la même réussite qui l'accompagne dans sa scolarité. Élève de Première scientifique, l'Alsacienne est d'ailleurs la dernière lauréate du Rallye des Maths du CNED. Louise est ainsi faite : « Volontaire, pugnace ! Elle ne laisse jamais tomber avant d'avoir réussi », commente son père. « Elle ne se disperse pas et reste focalisée sur son objectif ». A cela se rajoute une culture sportive qu'elle a dans la peau. Avec les réseaux sociaux, aucun record du monde ne lui échappe.

« Je suis plus particulièrement Katie Ledecky, Katinka Hosszu, mais aussi les jeunes de ma génération comme la Russe Daria Vaskina, l'Italienne Giulia D'Innocenzo ou encore l'Américaine Regan Smith ». Sans prétendre à rivaliser avec ces dernières dans l'immédiat, Louise n'en demeure pas moins conquérante. « 2017 a été l'année du 200 pour moi et 2018 l'année du 100 », confie cette dernière. « Peut-être que 2019 sera celle du 50 ! » ■

CHRISTIAN ENTZ

LOUISE LEFEBVRE

Née le 22 février 2003
 À Mulhouse
 Club : Mulhouse Olympique Natation
 Entraîneur : Lionel Horter
 Records personnels : 28"85 sur 50 m dos et 1'01"97 sur 100 m dos lors des championnats de France de Saint-Raphaël en 2018 ; 2'14"27 sur 200 m dos aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.

BRASSEUR D'AVENIR

« En décrochant ma première médaille en élite, le bronze sur 200 m brasse aux derniers championnats de France de Saint-Raphaël, réussissant notamment à mieux gérer mon troisième 50 mètres, j'ai compris que je tenais – enfin – le bon bout », commence d'emblée le neveu de Laëtitia Choux (troisième au titre du relais 4x200 m nage libre aux championnats d'Europe d'Helsinki en 2000, ndlr). Dix-huit ans après ses premiers pas à quatre pattes dans une pataugeoire d'Épinal, ce fils d'un triathlète est en train de se faire un nom : « Très tôt, mon père m'a fait évoluer entre des structures solides, comme des cerceaux, par exemple. De 8 à 10 ans, j'ai même disputé des petites compétitions de

triathlon « Tri Kids ». Mais, au final, après avoir aussi essayé rapidement le judo, je me suis définitivement orienté vers la natation. Je me suis rapidement rendu compte que je nageais plus vite que mes copains. L'eau, c'est un peu mon second milieu naturel. Je m'y sens bien. Du coup, ça m'a donné envie de travailler pour rester devant. Pour ce qui est de la spécialité, ça remonte aussi à mon jeune âge. Très vite, on m'a dit que je ferais un bon brasseur parce que j'avais un ciseau naturel. Comme j'avais de la caisse, j'ai petit à petit glissé vers le 200 m brasse ». Aujourd'hui, même s'il pêche encore en dos, le Spinalien brasse aussi de bons résultats sur le 400 m 4 nages : « A long terme, cette course pourrait me convenir. Qui sait ? En attendant, je vais essayer d'accrocher

« ACCROCHER UNE SÉLECTION OLYMPIQUE POUR LES JEUX DE TOKYO EN 2020 EN BRASSE. »

une sélection olympique pour les Jeux de Tokyo en 2020 en brasse. » Et l'édition de Paris en 2024 ? « Il est encore un peu tôt pour y penser. » En attendant, cet étudiant en Première année de LEA, fan de grosses cylindrées, turbine dare-dare. Régulièrement, « Tonio », comme le surnomme ses amis, surfe aussi sur YouTube pour observer la technique et les coulées « de deux ou trois Japonais dont j'ai oublié le nom » et du Russe Anton Chupkov (21 ans), déjà champion d'Europe sur 200 m brasse. « L'an dernier, j'ai raté un podium européen junior à neuf centièmes près. Avec mon record personnel, j'aurais pu faire troisième. Je ne suis pas prêt de l'oublier et je vais m'en servir pour aller encore plus vite » ■

SOPHIE GREUIL

ANTOINE MARC

Né le 21 mars 2000
 À Épinal
 Club : Mulhouse Olympique Natation
 Entraîneur : Lionel Horter
 Record personnel : 2'13"93 sur 200 brasse aux championnats de France de Saint-Raphaël en 2018.



LA DÉPÊCHE DU MIDI

UN DAUPHIN À TIRE D'AILE

Dans la famille Marchand, je voudrais le père. Xavier, ancien nageur olympique de quatre nages, devenu journaliste. Dans la famille Marchand, je voudrais la mère. Céline Bonnet, ancienne nageuse olympique, devenue hôtesse de l'air. Dans la famille Marchand, je voudrais l'oncle. Christophe, ancien nageur olympique, désormais directeur sportif de la piscine Gérard Durant à Clichy. Enfin, dans la famille Marchand, je voudrais le fils, celui que ses proches surnomment affectueusement « Barbecue ». Ce fils en passe de décrocher son brevet de pilote à l'aérodrome de Lasbordes, près de Toulouse. Ce fils élève en Première scientifique qui se rêve pilote de chasse ou de ligne. Ce fils qui ne voulait pas aller à la piscine. Ce fils

« COMME MON PÈRE, LA BRASSE EST MON POINT FORT. »

double champion de France des moins de 16 ans sur 200 et 400 m 4 nages qui n'en finit plus de révéler un talent que l'on devine immense. Pourtant, comme il tient à le rappeler, non sans une pointe d'humour, « tout avait mal commencé. A quatre ans, quand mes parents ont voulu m'apprendre à nager, j'avais tout le temps froid à la piscine donc, je n'ai pas voulu continuer. En attendant, je suis allé faire du judo et du rugby. Une grosse année plus tard, j'ai repris la natation. Très vite, j'ai aimé passer du temps dans l'eau jusqu'à ce que je me prenne de passion pour la compétition ». Depuis, le jeune nageur des Dauphins du TOEC ne cesse de grandir. « Au début, j'avais du mal à me lever tôt le matin pour aller m'entraîner. Quand il faisait froid, c'était encore pire », s'amuse-t-il. « Reste que mes parents m'ont

toujours laissé totalement libre de continuer ou d'arrêter. Mieux que quiconque, ils connaissent la difficulté de s'entraîner quotidiennement et l'exigence du haut niveau. Comme mon père, la brasse est mon point fort. Le papillon est ma spécialité depuis tout petit. Je ne nage pas un libre de dingue, mais je sens que j'ai une belle marge de progression. Contrairement à ma mère, le dos est mon point faible. Je ne suis pas encore suffisamment fort pour mettre du rythme ». Cette année, le Toulousain rêve d'effectuer ses premiers vols internationaux aux championnats d'Europe et du monde junior : « Plutôt sur le 400 m 4 nages. Quant aux Jeux de Paris 2024, ils sont bien évidemment dans un coin de ma tête. » ■

SOPHIE GREUIL

LÉON MARCHAND

Né le 17 mai 2002
À Toulouse
Club : Les Dauphins du T.O.E.C.
Entraîneur : Nicolas Castel
Records personnels : 2'01"91 sur 200 m 4N et 4'19"51 sur 400 m 4N aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.

EN DOS MAJEUR

Cinq années durant, Adrien Musart s'est immergé dans l'univers rugueux du rugby avant de bifurquer vers la natation. Un temps, il a même mené les deux disciplines de front, « mais c'était compliqué car ce sont des sports qui n'ont pas grand-chose en commun ». A onze ans, le Picard remise ses crampons d'arrière pour plonger complètement « dans la natation. L'ambiance au club et mon niveau de performance ont été déterminants. Je me suis dit qu'en travaillant je pourrais peut-être réaliser des choses intéressantes. D'entrée, j'ai eu un coup de cœur pour le dos ». Six ans plus tard, cet espoir monte six fois sur la première marche des championnats de France junior (50, 100 et 200 m dos, 50 m papillon, 50 m nage libre ainsi que le relais 4x100 m nage libre avec son club, ndlr). « Je n'ai même pas eu le temps de savourer puisque dans la foulée je fais neuvième du 200 m dos aux championnats d'Europe junior. Là, j'ai vite réalisé qu'il y avait de la concurrence et qu'il n'allait pas falloir s'endormir sur mes lauriers. Ça tombe bien, réussir ne m'a jamais fait tourner la tête ». Deux fois huitième aux championnats de France 2018 de Saint-Raphaël (50 et 200 m dos, ndlr), « Chaton » brille principalement par sa puissance « pouvant mieux s'exprimer sur 200 m dos. Mais je n'exclue pas, un jour, de me pencher sur le 4 nages, même si la brasse reste mon talon d'Achille. Le 4 nages, c'est la discipline des nageurs les plus complets ». Entre ses longueurs, cet élève de Première scientifique aime « se changer les idées en faisant du paddle. Ainsi, je travaille aussi mes appuis et mes jambes ». Mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est « visionner des entretiens de Michaël Phelps pour essayer de comprendre comment il a pu garder sa motivation et enchaîner autant de succès sur une durée aussi incroyablement longue ». A l'évocation des JO de Paris 2024, Adrien s'applique « à garder les pieds sur terre parce que même si ce phénoménal objectif est porteur, j'en suis encore loin. Cette année, je vais d'abord essayer de faire



KIM SPÉRHANE (REMPINARE)

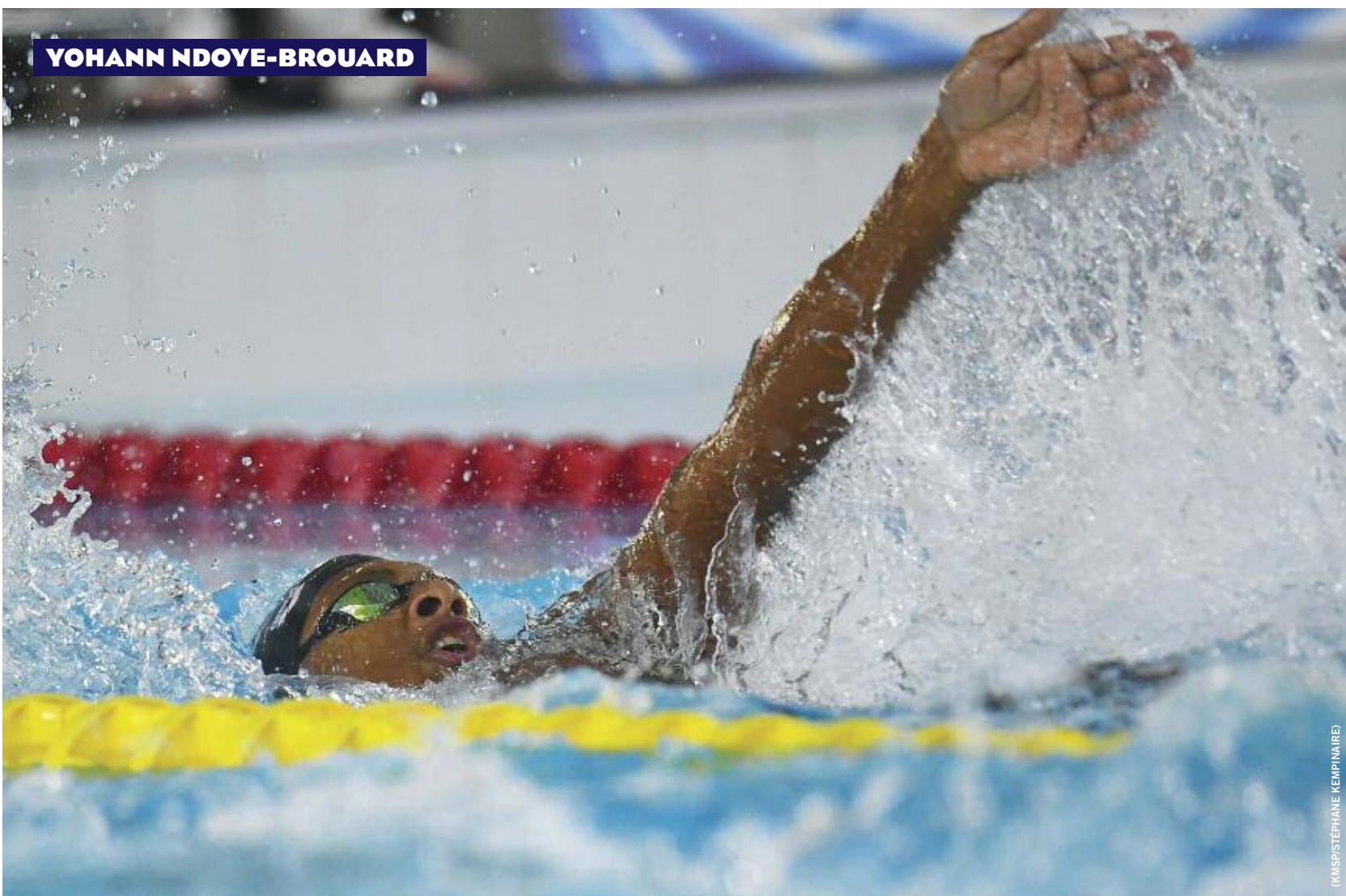
« D'ENTRÉE, J'AI EU UN COUP DE CŒUR POUR LE DOS. »

une finale, voire un podium, aux championnats d'Europe, puis une demi-finale aux championnats du monde junior ». Le tout en gardant un œil sur les Jeux Olympiques de Tokyo en 2020. ■

SOPHIE GREUIL

ADRIEN MUSART

Né le 16 avril 2002
À Compiègne
Club : Amiens Métropole Natation
Entraîneur : Mathieu Neuillet
Records personnels : 25"97 sur 50 m dos aux championnats de France à Saint-Raphaël en 2018 ; 2'01"71 sur 200 m dos aux championnats d'Europe junior à Helsinki en 2018.



(KMS/STÉPHANE REMPAIRE)

LE TALENT N'ATTEND PAS

« Au départ, j'ai touché un peu à tous les sports : karaté, athlétisme, aviron, handball, mais finalement je me suis lancé à fond dans la discipline dans laquelle j'étais le plus performant : la natation ! C'est aussi un sport qui correspond à mes qualités athlétiques, et puis j'aime la sensation de glisse que l'on éprouve en nageant. Au début, je me suis entraîné avec ma mère (Vanessa Brouard). Je faisais de la nage libre, parfois un peu de papillon », se souvient l'Annécien né dans les lignes d'eau de sa piscine des Marquisats au bord du lac. « Un jour, une de ses amies, Catherine, m'a vu en compétition sur 200 m 4 nages. Elle a aussitôt conseillé à ma mère de me mettre sur le dos. Au début, mes grands bras étaient un frein, j'avais du mal à m'en servir convenablement, mais rapidement ils sont devenus un atout. Plus tard, j'ai appris que cette amie que j'avais toujours appelé Catherine, s'appelait

en réalité Catherine Plewinski. A ce moment-là, j'ai eu connaissance de son palmarès et j'ai compris que j'étais en présence d'une immense championne. » Double champion de France en petit bassin sur 100 et 200 m dos en novembre 2018, ce fils d'un Sénégalais et d'une Savoyarde qui s'entraîne depuis septembre 2018 à l'INSEP et à qui l'on promet un avenir doré a toutefois connu cet hiver un coup d'arrêt, le premier de sa carrière. En se fracturant le radius droit après une chute à l'entraînement, Yohann a été contraint de revoir ses objectifs : « Initialement, je voulais essayer de me qualifier pour les championnats du monde sur 100 et 200 m dos, mais il faut être lucide. Aux France de Rennes, je ne serai pas en pleine possession de mes moyens. Si je décroche une place pour les Universiades, ce serait déjà pas mal », livre, non sans une pointe d'amertume, le

« CONCENTRÉ SUR LES JO DE TOKYO EN 2020 ET CEUX DE PARIS EN 2024. »

jeune homme. Pour la suite, en revanche, ses ambitions sont inchangées : « Je suis concentré sur les JO de Tokyo en 2020 et ceux de Paris en 2024. En dos, le Russe Kliment Kolesnikov, né en 2000 comme moi, double champion d'Europe junior, puis double champion d'Europe senior en 2018, est déjà au-dessus du lot, mais ça ne va pas m'empêcher d'y croire et de travailler ». D'ici-là, Yohann espère participer à la mi-août prochaine à la célèbre traversée de son lac, à Annecy (étape de l'EDF Aqua Challenge, circuit en eau libre conçu par la FFN et son partenaire EDF, ndlr). « Je ne manquerai ce rendez-vous pour rien au monde. Cette traversée a bercé toute mon enfance. Sur un kilomètre, j'aimerais bien gagner une quatrième fois. » ■

SOPHIE GREUIL (AVEC A. C.)

YOHANN NDOYE-BROUARD

Né le 21 novembre 2000
 À Chambéry
 Club : Les Dauphins d'Annecy
 Entraîneurs : Michel Chrétien et Mathias Mercadal (Centre National INSEP)
 Records personnels : 54"35 sur 100 m dos au FFN Golden Tour-Camille Muffat à Nice en 2019 ; 2'01"81 sur 200 m dos au Golden Tour-Camille Muffat à Marseille en 2018.



(KMS/STÉPHANE REMPAIRE)

LE LIBRE EST SA VOIE

Entre 100, 200, 400 et 800 m nage libre, son cœur balance encore. « J'ai même essayé la nage en eau libre », livre Marine. « Si je me souviens bien, j'avais terminé troisième d'un 5 km à Nice dans ma catégorie d'âge ». Sur toutes les distances, la nageuse de Saint-Raphaël accumule les titres et les distinctions. En 2018, la Varoise de 14 ans célèbre ainsi son premier titre de championne de France des moins de 15 ans sur 800 m nage libre (9'06"15). Elle y ajoute deux médailles d'argent sur 200 et 400 m nage libre enjolivées par les meilleures performances françaises dans sa catégorie d'âge. Huit ans après ses premières longueurs, Marine Nectoux a finalement trouvé sa voie :

« Comme n'arrête pas de me le répéter mon entraîneur : sois actrice de ta compétition, pas spectatrice ». Pourtant, cette fan de Charlotte Bonnet a été ralentie dans son premier élan : « A six ans, j'ai dû me faire opérer des

« LES RÉSULTATS DE CHARLOTTE BONNET ME MOTIVENT. ELLE ME MONTRE LA VOIE À SUIVRE, CELLE QUE J'AIMERAIS EMPRUNTER. »

oreilles pour me faire greffer des tympanes. Résultat, je n'ai pas pu nager pendant deux années au cours desquelles je me suis essayée au judo et au volley-ball, sport féminin phare à Saint-Raphaël. Mais la natation était vraiment faite pour moi. Les résultats de Charlotte me motivent aussi beaucoup. Elle me montre la voie à suivre, celle que j'aimerais emprunter. » A cette heure, la Raphaëloise n'a toutefois pas encore opéré de choix définitif entre « les différentes distances de nage libre. Au début, j'ai vraiment eu du mal à apprécier le 800 m.

Maintenant, ce n'est que du bonheur. Instinctivement, j'irai plutôt vers le 200-400, mais mon entraîneur insiste pour le 800. On verra, rien ne presse ». Excellente élève de 3^{ème} au CREPS de Boulouris (moyenne générale de 17,81/20, ndlr), cette fille unique (au propre comme au figuré) reste aussi actrice quand sa voix oscille entre Mariah Carey et Whitney Houston : « Chanter est l'autre passion de ma vie ». La troisième pourrait être la médecine, mais comme elle le dit : « Rien ne presse ». En attendant, Paris 2024 lui semble « bien loin ». « Avant de penser aux Jeux Olympiques, je vais essayer de me qualifier sur 200 et 400 m pour les championnats d'Europe et du monde juniors. A condition de ne pas y aller en spectatrice » ■

SOPHIE GREUIL

MARINE NECTOUX

Née le 14 février 2004
 À Lille
 Club : Saint-Raphaël Natation
 Entraîneur : Yannick Cadillac
 Records personnels : 57"47 sur 100 NL aux championnats régionaux à Saint-Raphaël en 2019 ; 2'02"78 sur 200 NL aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.



LA VOIX DU NORD

ELLE A TOUT D'UNE GRANDE

« A l'âge de huit ans, au bout de mes dix premières séances de natation, je ne savais toujours pas nager. Aujourd'hui encore je ne sais absolument pas ce qui a bien pu se passer... Comme je suis née dans une famille de volleyeurs, j'ai imité mes deux frères pendant un an », raconte la Béthunoise qui a en effet tout de la volleyeuse (1m81 pour 55kg). « Reste que j'aimais l'eau alors vers l'âge de dix ans, je me suis remise à barboter. Pour le plaisir d'abord et puis comme j'étais déjà grande pour mon âge et que je glissais bien avec de bons appuis, on m'a dit que j'avais des qualités. Au début, je n'y croyais pas vraiment. C'est venu petit à petit, j'ai commencé à progresser. Au cours de ma seconde année de natation, j'ai commencé à décoller un

« J'AI RÉALISÉ QUE TOUT LE TRAVAIL RÉALISÉ À L'ENTRAÎNEMENT ÉTAIT PAYANT. »

peu ». Depuis, Lison n'en finit plus de prendre son envol. Au point de truster les podiums des championnats de France des moins de 15 ans : première du 50 m nage libre et deuxième du 100 m nage libre en 2017 puis en 2018. « A ce moment-là, j'ai réalisé que tout le travail réalisé à l'entraînement était payant. Portée par cette vague de bons résultats, je me suis remise au travail avec l'envie d'aller encore plus loin en nage libre. Pour être complètement honnête, je ne sais pas nager le papillon. Quant à la brasse, c'est pire ».

Aujourd'hui, cette élève de Première littéraire qui se verrait bien professeur des écoles, incarne la relève du sprint français aux côtés d'Océane Carneiz, son alter-ego au Stade Béthune Pélican Club.

« Océane, c'est ma meilleure amie. Parfois, on rêve de se qualifier et de vivre ensemble les Jeux Olympiques de Paris 2024. Ce serait une expérience totalement incroyable à réaliser ! Avant de voir si haut, j'espère déjà de tout cœur que nous serons dans le même relais 4x100 m nage libre aux prochains championnats d'Europe junior ». A l'instar de sa grande copine Océane, la grande Lison est une inconditionnelle de Charlotte Bonnet. « Je n'ai jamais vraiment osé lui parler. J'observe tout ce qu'elle fait : c'est incroyablement impressionnant ! Parfois, je me demande si je pourrais faire autant de sacrifices et d'heures d'entraînement pour atteindre un tel niveau ».

SOPHIE GREUIL

LISON NOWACZYK

Née le 27 janvier 2003
 À Auchel (62)
 Club : Stade Béthune Pélican Club
 Entraîneur : Samuel Abgrall
 Records personnels : 26"04 sur 50 NL au meeting de Béthune en 2019 ; 56"14 sur 100 NL aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.

LE SPRINT DANS LA PEAU

Quand on lui demande à quel moment elle s'est prise de passion pour la natation, Célia lâche d'une traite : « Je m'en rappelle comme si c'était hier. J'assistais à une compétition de natation à Toulouse. Je devais alors avoir dix ans environ. Quand j'ai vu la vitesse des filles en sprint, je me suis tournée vers ma mère et je lui ai dit que c'est exactement ce que je voulais faire. Depuis, je m'entraîne pour nager le plus vite possible », conclut dans un sourire la triple championne de France des moins de 15 ans (100, 200, 400 m nage libre, ndlr). Après ses débuts à l'Aviron Bayonnais, Célia Pinsolle a rejoint Toulouse en septembre 2018, non sans éprouver quelques difficultés. « Je n'ai pas eu de mal à m'adapter à ce nouvel environnement, mais en revanche, ce ne fut pas simple de passer de 4-5 km d'entraînement quotidien à des séances de 6 à 8 km. Pourtant, c'est un peu là que tout a commencé pour moi. J'ai pris conscience du travail qu'il allait falloir abattre pour réussir. Aujourd'hui, je l'encaisse de mieux en mieux ». Sa ceinture orange de judo raccrochée, cette fille unique ne sera pas ceinture noire comme maman ou triathlète comme son papa militaire à la retraite. Non, « Poulette », puisqu'il s'agit bel et bien de son surnom, déplie naturellement ses ailes et ses ambitions sur la nage libre : « C'est la discipline qui s'est imposée le plus naturellement. Elle correspondait à ma psychologie et à mes qualités physiques. Je me sens sprinteuse. Et puis, le 100 m nage libre est un défi permanent. C'est une épreuve sur laquelle on n'a pas le droit à l'erreur ». Puissante et dynamique dans l'eau, Célia l'est également dans la vie entre Marseille, où elle passa les sept premières années de sa vie, Bordeaux, Bayonne et Toulouse désormais : « Pour réussir au plus haut niveau, il faut se fixer les bons objectifs. En 2019, j'aimerais disputer une finale sur 50, 100 ou 200 m nage libre aux championnats d'Europe



« LE 100 M NAGE LIBRE EST UN DÉFI PERMANENT. C'EST UNE ÉPREUVE SUR LAQUELLE ON N'A PAS LE DROIT À L'ERREUR. »

junior. Dans la foulée, j'aimerais accrocher une demi-finale aux championnats du monde junior. La suite, on verra », lâche, énigmatique, cette élève de Seconde qui surfe sur Netflix dès qu'elle a un peu de temps pour « se vider la tête et repartir du bon pied ».

SOPHIE GREUIL

CÉLIA PINSOLLE

Née le 20 décembre 2003
 À Marseille
 Club : Les Dauphins du TOEC
 Entraîneur : Nicolas Castel
 Records personnels : 56"30 (RF) sur 100 NL et 2'03"00 sur 200 NL aux championnats de France des moins de 15 ans à Rennes en 2018.



(MSP) STÉPHANE KEMPNIAIRE

EXPERT AU LONG COURS

Avec un papa ex-aïlier à la VGA Saint-Maur, un frère aîné et une cousine dans le handball, le jeune Hugo aurait pu s'épanouir dans les sports collectifs. Pourtant, c'est bel et bien sur la natation qu'il a rapidement porté son dévolu. « J'ai appris à nager à l'âge de quatre-cinq ans », commence-t-il. « J'ai tout de suite été à l'aise et heureux dans l'eau. J'y suis donc naturellement resté. » Pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur étant sa capacité à progresser, le pire, son horreur de la défaite. « Je déteste perdre », reconnaît-il sans détour. « Quand je fais une partie de jeu de société ou lorsque je suis sur un plot de départ, je veux gagner. C'est un trait de mon caractère que je n'ai jamais réussi à tempérer. » Très vite

également, son goût pour la nage libre prend le dessus : « En papillon, je ne suis pas trop mal. En dos, ça se complique un peu. En brasse, en revanche, je n'avance pas. Comme je suis endurant, le 400 m est devenu la course sur laquelle je tire le mieux mon épingle du jeu. A fond de bout en bout, on est obligé de se la jouer un peu stratège pour vivre en tête. J'aime mettre mon mental de compétiteur à l'épreuve. Sur 200 mètres, je dois encore améliorer mon départ, mes coulées et mon virage. » Résultat ? Entre deux longueurs, le jeune nageur visionne des vidéos d'expert, « notamment les courses de Michaël Phelps. J'adore sa polyvalence, sans parler de ses coulées phénoménales ! ». Triple champion de France des moins de 16 ans sur 200, 400 et 800 nage libre, Hugo Sagnes a fait

« J'AIME METTRE MON MENTAL DE COMPÉTITEUR À L'ÉPREUVE. »

des Jeux de Paris en 2024 un objectif premier. « A l'INSEP (qu'il a rejoint en septembre 2018, ndlr), on baigne dedans au quotidien. Quand on doit se lever à 5 heures du matin pour aller s'entraîner, ça booste de sentir autant de monde derrière soi. Récemment, en échangeant avec Sébastien Rouault (double médaillé européen d'or sur 800 et 1500 m nage libre en 2010, ndlr), aujourd'hui impliqué au sein du COJO, je me suis rendu compte à quel point cette échéance était importante. » Elève de Terminale scientifique, ce fan du PSG hésite « encore entre des études de kiné ou de commerce. Entre sports et études, tout devra bien s'imbriquer, d'autant que j'ai déjà les Jeux de Tokyo 2020 à l'esprit » ■

SOPHIE GREUIL

HUGO SACNES

Né le 13 avril 2001
 À Nice
 Club : Amiens Métropole Natation
 Entraîneurs : Michel Chrétien et Mathias Mercadal (Centre National INSEP)
 Records personnels : 1'50"06 sur 200 NL aux championnats d'Europe junior en 2018 ; 3'51"37 sur 400 NL au FFN Golden Tour-Camille Muffat à Marseille en 2018.



(FFN)

DÉCOLLAGE PROGRAMMÉ

D'après les sprinteuses d'avenir que sont Célia Pinsolle et Marine Nectoux, Lucile Tessariol, leur cadette d'un an, est en passe de s'imposer elle aussi comme une valeur montante. Pas étonnant, dès lors, qu'elle ait pris la troisième place des 100 et 200 m nage libre lors des derniers championnats de France des moins de 15 ans. Une confirmation pour la Mérignacaise qui a longtemps hésité entre la natation, la danse moderne et la gymnastique. « Bon, je peux le dire maintenant, mais c'était quand même un peu la catastrophe car je n'avais pas vraiment de sens artistique. L'athlétisme, j'aurais bien aimé aussi, mais je n'avais pas suffisamment d'endurance. En natation, je n'ai jamais été déçue. Tout de suite, je me suis sentie bien,

épanouie dans cette glisse, intéressée par la technique de nage et les méthodes d'entraînement ». Il y a sept ans, naturellement, Lucile se tourne vers la nage libre, n'en déplaie à sa maman ainsi qu'à sa sœur aînée, adeptes des quatre nages. « En brasse, je n'avance pas. En dos, je n'avance pas beaucoup plus vite. En papillon, si je bosse un peu, pourquoi pas, mais moi ce que j'aimerais, c'est grandir sur 400 et 800 m nage libre ». Avant d'en arriver-là, Lucile songe surtout à effacer le souvenir décevant de ses « premiers championnats d'Europe junior ». Pourquoi ? « Je n'ai vraiment pas bien nagé », assume-t-elle avec lucidité. « Je pense que je n'étais pas suffisamment mûre dans ma tête. Du coup, je suis passée à côté de la compétition. Cette année, j'aimerais m'y qualifier sur 50, 100 et 200 m

« CE QUE J'AIMERAIS, C'EST GRANDIR SUR 400 ET 800 M NAGE LIBRE. »

nage libre. Accrocher une finale, ce serait encore mieux. En tout cas, ne pas gâcher mes chances. Ensuite, si je parviens à décrocher une qualification pour les championnats du monde junior, ce serait la cerise sur le gâteau ». En attendant, cette fan de culture japonaise rêve d'assister « aux Jeux de Tokyo en spectatrice. Quant à ceux de Paris en 2024, c'est encore loin... Il y aura tellement de compétitions d'ici-là ». Au lycée, l'élève de Seconde avec un an d'avance rêve de « devenir pilote de ligne ou contrôleur aérien ». A Mérignac, à flanc de bassin et d'aéroport, entre lignes d'eau et aériennes, son cœur ne balance plus : ce sera les deux ! ■

SOPHIE GREUIL

LUCILE TESSARIOL

Née le 6 janvier 2004
 À Bordeaux
 Club : SA Mérignac
 Entraîneur : Guillaume Tartanac
 Records personnels : 57"03 sur 100 NL aux championnats régionaux en décembre 2018 ; 2'05"00 sur 200 NL aux championnats de France juniors à Dunkerque en 2019.



© MMS/STÉPHANE KEMPINARE

UN DOS AU NATUREL

« En terminant troisième du 200 m dos au Festival olympique de la jeunesse européenne (FOJE) en 2017, j'ai connu mon premier podium international. Ce jour-là, j'ai adoré les sensations éprouvées », se souvient le Normand avant de reprendre d'une voix habitée. « Même si j'étais en forme, même si je l'espérais, même si j'étais aussi venu pour évaluer le niveau, ce podium m'a donné encore plus envie qu'avant. » Jusqu'alors, Mewen Tomac jonglait « un peu entre natation et athlétisme. Je n'étais pas dans l'envie de réussir untel ou untel mais juste dans le fun et l'idée de m'amuser. A partir de mes finales B aux championnats de France puis du Festival olympique de la jeunesse européenne, j'ai pris les choses un peu plus au sérieux. Résultat ? Je me suis dit que ce ne devait pas être mal ce

« TRAVAILLER MES COULÉES ET MES FINS DE COURSES. »

que je faisais ». Dans la foulée de son apprentissage de la natation à six ans, ce neveu d'un champion de France de triathlon courte distance avait « naturellement glissé sur le dos, spécialité dans laquelle je me suis senti d'entrée à l'aise. Aujourd'hui, je dois m'appliquer à travailler mes coulées et mes fins de courses. Je me désorganise beaucoup trop dans les derniers mètres ». Sous les fréquents « Sois exigeant » de son entraîneur Mathieu Neuillet, Mewen s'affirme une course après l'autre, à son rythme.

A Amiens, cet élève de Terminale économique et sociale a été nourri aux coulées de Jérémy Stravius. Et si l'aîné s'est exilé à Nice en début de saison, les liens ne sont pas rompus. « Je n'ose pas trop lui poser de questions, mais dès que l'occasion se

présente, il n'hésite pas à nous donner quelques conseils (...). Avec Yohann (NDoye-Brouard) et Adrien (Musart), nous allons pouvoir bien nous tirer la bourre dans l'avenir même si le Russe Kliment Kolesnikov risque de nous poser de sérieux problèmes ». Avant de se projeter sur les Jeux Olympiques de Paris 2024 (« auxquels je pense sans me prendre la tête »), le dossiste vise, cette saison, une qualification pour les championnats d'Europe et du monde juniors. « J'aimerais les accrocher sur 50, 100 et 200 m dos mais pourquoi pas aussi sur 200 m 4 nages. Nager tout le temps la même chose, c'est un peu ennuyant. J'aime changer. Pouvoir maîtriser le quatre nages à haut niveau, c'est la grande classe » ■

SOPHIE GREUIL

MEWEN TOMAC

Né le 11 septembre 2001
 À Evreux
 Club : Amiens Métropole Natation
 Entraîneur : Mathieu Neuillet
 Records personnels : 55"11 sur 100 m dos et 2'00"82 sur 200 m dos aux championnats régionaux en 2018.

SWIMMING
 HEROES
 BY FFNATATION

Vous nagez. Soyez récompensés.



L'app officielle de la FFN

